Ami du Clergé du 5 novembre 1953

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

L'Avent de l'Année mariale. — I. 1er Dimanche : Le retour général vers le Christ, 353.
Fête de sainte Cécile (22 novembre). — Ste Cécile chantait en son cœur, 354.
Causeries de pédagogie catéchistique. — **XXIII.** Le dessin (suite), 356. — **XXIV.** Le chant, 357.

AVENT DE L'ANNEE MARIALE

I

1er Dimanche

RETOUR GÉNÉRAL VERS LE CHRIST

A quelques jours près, le début de l'année liturgique, d'un Avent à l'autre, coïncide avec les débuts de l'Année mariale que le Souverain Pontife vient de prescrire à l'univers entier par son Encyclique du 8 septembre 1953 : *Fulgens corona,* pour commémorer le centenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception.

Mais, plus encore que par la date, c'est par son but que l'Avent rejoint l'Année mariale. Quelle est la grande intention que le Pape a fixée à cette année jubilaire ? Un retour général vers le Christ. Ecoutez-le.

« ...La racine de tous les maux qui font souffrir si cruellement les hommes et mettent dans l'angoisse peuples et nations, est, de toute évidence, à chercher avant tout dans le fait qu'un grand nombre ont abandonné Celui qui est la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau (Jo., II, 13), qu'ils ont abandonné Celui qui est seul la Voie, la Vérité et la Vie (Jo., II, 13). Si donc on s'est trompé, il faut revenir dans le droit chemin ; si les ténèbres de l'erreur ont obscurci les esprits, il faut au plus vite les dissiper par la lumière de la vérité ; si la mort, la vraie mort, a pris possession des âmes, il faut avec un désir ardent et efficace, s'approcher de la vie, de cette vie céleste qui ne connaît pas de déclin, parce qu'elle vient de Jésus-Christ. En suivant le Maître avec confiance et fidélité dans notre exil d'ici-bas, nous jouirons certainement avec lui dans les demeures éternelles d'une béatitude sans fin. »

Voilà le but essentiel que le Pape assigne à la célébration du centenaire de l'Immaculée Conception. Or le but de l'Avent n'est pas autre. S'il nous appelle à commémorer la venue du Fils de Dieu sur la terre, il veut surtout opérer son retour spirituel dans le monde.

Mais en réalité, sous d'autres mots, *le retour spirituel du Christ* parmi les hommes, c'est *le retour des hommes au Christ.* Voilà ce qu'il nous faut comprendre et chercher, pour entrer ainsi dans l'esprit de l'Avent, dans l'esprit de l'Année mariale.

I. — *Le retour du Christ*

L'Avent c'est le temps de l'attente, de la prière, de la préparation du retour du Christ parmi nous.

On ne saurait trop le répéter. L'Avent et tout le déroulement des fêtes liturgiques doivent surtout nous porter à revivre spirituellement les différents états de notre Sauveur. Nous sommes du Christ, nous sommes ses membres, nous sommes d'autres Christ et grâce à ses mérites, à ses exemples, à ses prières nous devons faire que sa vie se répète et se prolonge en nous.

L'anniversaire de sa naissance ? Mais c'est sa naissance en nous. Sa Passion ? Mais c'est une acceptation renouvelée de porter notre croix, à sa suite, tous les jours. Pâques ? mais c'est la résurrection des âmes, leur résurrection de la mort du péché ou du moins de la mort de l'hiver par une vie plus fervente, par une sorte de printemps nouveau.

« Venez, divin Messie. » Oui, venez. Mais vous êtes déjà venu ! Vous avez perpétué votre présence par la Sainte Eucharistie, vous êtes toujours parmi nous...

Ce que nous demandons, c'est que Jésus revienne spirituellement dans les âmes pour les entraîner, les éclairer, les purifier. Si l'Eglise nous rappelle la longue attente de l'humanité et surtout du peuple élu, si elle nous fait entendre la supplication des prophètes d'Israël, si elle nous répète les exhortations de Jean-Baptiste le Précurseur et nous montre l'admirable docilité de la Vierge aux desseins de Dieu sur elle, c'est afin que tout cela nous soit, à nous tous, leçon et exemple, afin que naisse enfin dans nos âmes Celui qui est né pour nous, à Bethléem.

Au terme de cette période de l'Avent, la grande merveille, la grande joie, la grande grâce, ce n'est pas que nous apparaisse, dans une chapelle de l'église, un petit Jésus sur la paille entre sa Mère et Joseph, sous un toit de chaume que domine l'étoile, dans le scintillement des lumières sur la neige. Noël peut ne dire que cela à des petits enfants qui ne comprennent pas. La merveille qu'a préparée l'Avent, c'est qu'à la Sainte Table où vont les files des communiants, Jésus renaisse dans les cœurs ; c'est que des pauvres pécheurs entendent cette fois pour eux le message des anges aux bergers : « Voici que nous vous annonçons une bonne Nouvelle » ; c'est que de pauvres hommes, à un tel souvenir, se sentent remués et bouleversés et reviennent au Christ qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils avaient méconnu.

II. — *C'est le retour au Christ*

Alors si vous comprenez bien quel est ce retour du Christ que prépare l'Avent, vous devez comprendre aussi qu'il s'agit plus exac-

tement d'un retour au Christ, celui que nous fait demander l'Année mariale. Nous l'avons trouvé, le Christ, à notre baptême, à notre Communion solennelle, en toute une période de notre vie et nous l'avons quitté. Or, le Christ est là. Le Christ d'hier est aussi celui d'aujourd'hui.

Il est là, ainsi que le rappelle l'Encyclique, « comme la Voie qui conduit au Père ». Depuis le péché originel les relations étaient coupées entre la terre et le ciel. En se faisant homme « pour nous et pour notre salut », le Fils de Dieu a rétabli la voie d'accès vers son Père.

Le Christ est le Médiateur unique. « Il n'y a pas d'autre nom sous le ciel en qui nous puissions être sauvés ». Il a réconcilié la terre et le ciel, *ima summis*.

C'est notre chance et notre grâce d'avoir un Dieu qui a habité parmi nous et dont nous connaissons toute l'histoire par des témoins irrécusables. Et nous savons que c'est par lui qu'il faut passer, et non par les religions ou les supersitions imaginées périodiquement par les hommes.

A nous donc de nous mettre en marche, d'aller vers lui de toute la force de notre désir et avec toute notre bonne volonté. Nous avons la certitude de ne pas nous fourvoyer mais de nous engager dans la bonne voie. Et quand nous l'aurons trouvé, il sera pour nous la Vérité qui nous éclairera toute chose. Il l'a dit et redit : « Je suis Roi... et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jo., XVIII, 37).

Sa voie, nous l'entendrons dans l'Evangile. Il a voulu qu'elle fût enregistrée par écrit. Lecteurs du journal, des magazines ou même des livres savants, ouvrons-nous et lisons-nous ce Livre des Livres comme il s'appelle, la Bible ? — Nous l'entendrons aussi par l'Eglise. Sa voix n'est pas éteinte. Il a eu cette prévoyance et cette sagesse d'instituer l'Eglise pour être l'interprète infaillible de son Evangile qui aurait été exposé, autrement, aux fausses interprétations des hommes. — Nous l'entendons aussi au fond de notre conscience. Il ne prend jamais parti de nos abandons. Il est, comme pendant sa vie, le Bon Pasteur toujours à la recherche des brebis perdues.

Mais vous voyez bien qu'il ne faut pas fermer les yeux à cette vérité, ni fermer les oreilles à cette voix. C'est à nous de ne pas nous étourdir de bruits et de vacarmes qui étouffent les plus puissants appels. Dieu parle dans le silence.

Et Celui qui est la Voie, la Vérité, est aussi la Vie : « C'est moi qui suis la Vie » (Jo., XIV, 6). Et « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et pour qu'ils l'aient en abondance ». En définitive, cette vie, la vie éternelle « est qu'ils vous connaissent vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé », comme il l'a dit lui-même (Jo., XVII, 3).

Car il s'agit de cette connaissance qui engendre l'amour et l'action. Ainsi dirons-nous d'une personne qu'on aime qu'on la connaît bien. Ainsi disait-il lui-même en parlant de son Père. Et l'aimer, c'est être dans sa grâce.

A nous donc de sortir du péché ; de l'aimer en œuvre et en vérité, de conformer notre vie à ses préceptes.

* *

Ainsi l'Avent nous met en plein dans l'atmosphère de l'Année mariale sur laquelle le Pape fonde tant d'espoirs : car le retour DU Christ c'est pratiquement le retour AU Christ.

Et vraiment, la première formule est à retenir. Car, en définitive, nous ne pouvons pas faire un pas vers le Christ sans sa grâce. La foi, qui est au principe du salut, est elle-même un don. Aussi comme l'Avent est un temps de prière et de pénitence pour obtenir de Dieu ces renaissances spirituelles, l'Année mariale doit-elle être temps de prières et de pénitences pour le retour au Christ. Dans la suite du programme que le St-Père a tracé, ce sont là les deux articles sur lesquels il insiste et auxquels se ramènent les autres : les prières publiques et la pénitence. Il nous faut faire descendre la grâce de Dieu, qui seule ouvre les yeux, touche les cœurs, change les âmes.

Ces prières auront une efficacité plus grande de passer, au cours de cette année, par les mains de Celle que Dieu a établie la Médiatrice de tous ses dons. Elle a trouvé grâce devant Dieu, *invenisti gratiam*. Elle a trouvé grâce pour elle, et elle a trouvé grâce pour nous. Prions donc en l'Immaculée. Que sa pensée nous soit toujours présente pour qu'elle appuie nos demandes de sa toute-puissante intercession.

SAINTE CECILE

(22 novembre)

SAINTE CÉCILE CHANTAIT EN SON CŒUR

Mes frères,

La fête de l'aimable sainte Patronne des musiciens et de notre chorale m'inspire de vous parler de l'amour et de la joie qui animent — car l'Amour est éternel — cette âme de beauté et d'harmonie, et de vous montrer comment l'amour de Dieu et la joie de Dieu inspirent nos cœurs et nos chants.

I. — *Nous sommes le peuple de la joie*

L'Eglise est la maison céleste et terrestre de Dieu, maison faite d'âmes agglutinées ensemble par le ciment d'un même amour, vivant d'une même et divine vie. L'Eglise est l'Epouse qui aime l'Epoux divin venu sur cette terre pour purifier en son sang et s'unir pour l'éternité les âmes embellies par sa grâce.

C'est pourquoi le colloque est perpétuel entre Jésus et l'Eglise.

La prière liturgique, expression de cet Amour, s'élève à tout instant du cœur et des lèvres des prêtres, des religieux, des moniales

et des fidèles qui apprécient le bonheur de s'y associer : « *Venite, exsultemus Domino*... Venez, chantons avec allégresse le Seigneur ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons à sa rencontre avec des louanges. Faisons retentir des hymnes en son honneur. Car c'est un grand Dieu que notre Dieu... »

« Venez, prosternons-nous et adorons ; fléchissons le genou devant le Seigneur, notre Créateur. Car il est notre Dieu ; et nous sommes le peuple que sa main conduit. »

Même en présence des restes mortels de ses enfants, l'Eglise maternelle entonne cet « Invitatoire », cet appel à la joie. L'amour est éternel et la mort ne saurait le détruire. Or l'amour chante, il exprime ce bonheur intime, cette joie qui est « le secret gigantesque du chrétien » (Chesterton), à qui la prière intime ne suffit pas et qui a besoin de s'extérioriser. « Chanter, c'est prier deux fois », dit S. Augustin.

Nous avons reçu la joie en possédant l'amour. L'état de *grâce* est l'état de joie, de l'amour répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné tant de fois... *Profusis gaudiis*. Comme elle doit être rayonnante la Reine du Ciel, la B. Vierge Marie, pleine de grâce, qui participe plus que tous les autres à la gloire infinie ! *Magnificat... Et exsultavit spiritus meus*...

Comme il exulte, l'humble et pauvre François d'Assise, de la richesse et de la joie de Dieu ! « Il n'était indigent de rien puisqu'il possédait son Dieu... » (L. Bloy).

Comme elle chante, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui n'envisage que le seul « aujourd'hui », moyen de bannir toute inquiétude :

> Te prier pour demain, oh ! non, je ne le puis !
> Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce
> Rien que pour aujourd'hui !

« C'est l'exil qui est triste et non la vie, dit-elle. Il faut réserver ce beau nom de vie à ce qui ne doit jamais mourir ; et puisque nous en jouissons dès ce monde, la vie n'est pas triste, mais gaie, très gaie ! » *(Conseils et Souvenirs)*.

Comme elle exulte dans l'amour, Ste Cécile, l'amie céleste de Ste Thérèse qui lui a dédié une ravissante poésie :

> Tu chantais au Seigneur ce sublime cantique :
> *Conserve mon cœur pur, Jésus, mon tendre Epoux !*
> Ineffable abandon ! divine mélodie !
> Tu révèles l'amour par ton céleste chant :
> L'amour qui ne craint pas, qui s'endort et s'oublie
> Sur le Cœur de son Dieu, comme un petit enfant...

Cette prière est extraite du Ps. 118 chanté à l'heure de Sexte : « Que mon cœur reste sans défaillance dans l'observation de vos commandements, afin que je ne sois pas confondu. »

Or, le chant des Psaumes n'est pas réservé à une élite ; il fait partie de la prière publique, de la messe, à laquelle vous êtes tenus, sous peine de faute grave, d'assister chaque dimanche ; des Vêpres ou des Complies qui vous rassemblent de nouveau pour vous permettre de « sanctifier » le dimanche, jour que Dieu a réservé à son culte.

II. — *C'est l'Amour de Dieu qui chante en nous*

S. Paul écrit : « Ne vous enivrez pas de vin, c'est la source de la débauche ; mais remplissez-vous de l'Esprit-Saint. Entretenez-vous les uns et les autres de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond du cœur en l'honneur du Seigneur. Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de N.-S. Jésus-Christ » (Eph., VI, 18-20).

La joie spirituelle, la « sobre ivresse » dont parlent les Pères est donc le fruit du Saint-Esprit. Pour louer Dieu comme il convient et pour remédier aux risques d'oubli ou de négligence de ce devoir essentiel — *opus Dei*, selon S. Benoît — l'Eglise a inséré les Psaumes en sa Liturgie.

C'est par le Ps. *Judica me* (Ps. 42) que nous nous approchons de l'autel. L'Introït rappelle le chant des Psaumes entiers qui formait autrefois l'essentiel des assemblées chrétiennes. De même le chant du Graduel et les antiennes de l'Offertoire et de la Communion. Ainsi, en la fête de Ste Cécile, l'Introït *Loquebar* : « Je parle de tes témoignages devant les rois, et je n'en rougis pas. Je fais mes délices de tes ordonnances, que j'aime » (Ps. 118) — le Graduel : « Ecoute, ô ma fille, et vois, et prête l'oreille. Oublie ton peuple et la maison de ton père, car le roi est épris de ta beauté. » — l'Offertoire : « On présente au Roi des vierges à la suite (de la fille du Roi). Elles sont présentées dans la joie et l'allégresse, elles sont introduites dans le palais du Roi » (Ps. 44). — la Communion : « Qu'ils soient confondus, les orgueilleux, parce qu'ils m'oppriment injustement, moi qui médite ta loi » (Ps. 118) — expriment aussi bien l'allégresse de l'alliance que la fierté du témoignage et du combat pour la foi.

Un seul texte suffirait à proclamer la grandeur des Psaumes : « Pour que Dieu fût loué dignement, dit S. Augustin, Dieu se loua lui-même ».

« Dieu y est si grand [dans les Psaumes] que tout disparaît devant lui ; il y est si puissant que la simple cessation de son regard anéantit toute la nature. Mais ce qu'il y a de plus doux et de plus aimable est de chanter avec David ses éternelles miséricordes... C'est le vrai amour qui les a composés dans le cœur du Psalmiste, *c'est le même amour qui les compose à nouveau dans le cœur de ceux qui les chantent*.

C'est le chant des Psaumes qui console l'Eglise ici-bas... Heureux ceux qui font sentir aux chrétiens cette consolation » (Fénelon, cité par *Mélanges de Science relig.*, mai 1953).

III. — *C'est l'amour de Dieu qui s'offre à la messe*

Au ciel, les anges chantent la gloire de Dieu : « et toutes les créatures disaient : A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles » (Apoc., V, 13). Jésus

Notre-Seigneur est l'auteur en même temps que le terme de l'éternelle Louange.

Son Cœur est comme un luth pour sa Divinité,
Et le ciel vibre au chant de son Humanité.
(Le Cardonnel).

Or les saints sont, dès ce monde, accordés à ce concert sans fin. De son luth vivant ils sont dès maintenant une corde. Ainsi Ste Cécile portait le saint Evangile nuit et jour contre son cœur. Elle passait sa vie dans une prière incessante... *sine fine,* comme au ciel.

Le Mystère de l'autel est parmi nous la figure et l'avant-goût du ciel.

« Oui, il est vraiment digne... de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu. Dieu saint, Père tout-puissant et éternel, *par le Christ N.-S.* Par lui les anges louent votre majesté... C'est pourquoi, avec eux et avec toute l'armée des cieux, nous chantons l'hymne de votre gloire, redisant sans fin : *Sanctus, Sanctus, Sanctus...* »

La messe est participation de la terre à la liturgie céleste. L'action du Christ-Prêtre en sa Passion et sa Résurrection constitue la liturgie du ciel et l'Eucharistie la rend présente sous les voiles sacramentels.

Pour S. Grégoire de Nazianze, les baptisés, déjà unis aux anges, participent à la liturgie du ciel. A la procession d'entrée, « le chant des psaumes est le prélude des hymnes du ciel. Les cierges que vous tenez à la main représentent le cortège lumineux avec lequel nous irons au-devant de l'Epoux, âmes lumineuses et vierges, portant les cierges lumineux de la foi. » Par la messe, la louange de Dieu devient parfaite et le monde atteint la fin pour laquelle il a été créé.

Bénissez Dieu qui vous associe à une œuvre si grande, si nécessaire, la louange de la gloire de Dieu !

Et n'oubliez jamais que, si l'amour de Dieu doit vous inspirer une filiale confiance, sa puissance infinie et les exigences de sa parfaite justice doivent vous maintenir en cette humilité respectueuse dont sont pénétrés même les brûlants Séraphins.

* *

Le fruit de la communion à Jésus-Eucharistie sera la force de vous immoler au devoir quotidien et à l'apostolat.

La pureté, de l'Ange est le brillant partage,
Son immense bonheur ne doit jamais finir ;
Mais sur le Séraphin vous avez l'avantage :
Vous pouvez être purs et vous pouvez souffrir !

. . . .

Cécile, prête-moi ta douce mélodie :
Je voudrais convertir à Jésus tant de cœurs !
Je voudrais comme toi, sacrifier ma vie,
Je voudrais lui donner tout mon sang et mes pleurs.
Obtiens-moi de goûter, sur la rive étrangère,
Le parfait abandon, ce doux fruit de l'amour !
O Sainte de mon cœur ! bientôt, loin de la terre,
Obtiens-moi de voler près de toi, sans retour.
(Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus).

La parfaite réussite de cette ardente prière à Ste Cécile est d'un heureux augure pour le succès de celles que nous adressons aujourd'hui à l'âme vibrante de la Patronne des musiciens. Gloire à Dieu. *Amen.*

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

XXIII
LE DESSIN
(suite)

III. — *Techniques*

1. — Je rappelle pour mémoire les procédés les plus élémentaires, à portée des tout-petits : **coloriage, copiage, décalque.** Nous avons vu qu'ils ne sont pas à proprement parler des méthodes actives, mais il faut bien commencer par cela. Et même avec de plus grands on peut les utiliser quand on est pris de court, ou bien quand on veut occuper un garçon turbulent : on l'envoie près du mur examiner et reproduire les images exposées pour la leçon du jour.

2. — Pour le **dessin libre,** utiliser du bon papier, non des feuilles rayées. Que les crayons soient, à mine tendre, et toujours bien taillés. « Nous proscrirons deux outils : la gomme et la règle ; outils utiles aux dessins industriels ou géométriques, mais fort nuisibles aux dessins d'expression. Dès que l'enfant les manie, il perd sa belle audace, efface, abîme le papier, croit toujours s'être trompé » [1].

3. — Afin que les enfants de **9 à 10 ans** ne se rebutent pas devant la difficulté d'exprimer les traits du visage, surtout s'il s'agit du Christ, ils pourront découper des portraits dans des imprimés et les coller sur les bustes qu'ils auront dessinés (rappelez-vous qu'au catéchisme il ne faut pas être trop exigeant en art...).

Ce procédé pourra être employé aussi dans les travaux collectifs : les enfants se partageront la reproduction des « natures mortes », mais les personnages seront pris dans les illustrés.

4. — Les enfants plus timides essayeront le **dessin schématique.** Les personnages, animaux et végétaux y sont représentés par des lignes sans relief. Ainsi un homme est esquissé par une ligne représentant la tête et le tronc et une ligne pour chaque membre. La tête est renforcée. Ce procédé extrêmement expéditif permet d'évoquer les sentiments les plus expressifs : adoration, respect, joie, etc...

Il est loisible de créer des surfaces dans le même style : le corps des personnages, du cou à la base, sera représenté par un triangle. Rien n'empêche de colorier le tout légèrement [2].

5. — Au lieu du crayon noir on pourra avantageusement employer **l'encre de Chine.** Le crayon, en effet, « est un bien piètre instrument : il appelle la crispation des doigts et du poignet, il est sec, il se casse souvent ». Par contre un bâtonnet taillé en pointe ou une plume d'oie (cure-dent commercial que l'on fend à son extrémité), trempés dans l'encre de Chine, « permettent à l'enfant des dessins bien plus sensibles, offrant des ressources plus grandes que le crayon : noirs, gris et blancs peuvent jouer harmonieusement, le poignet restera souple, la facture hardie. L'enfant y devient vite adroit ».

[1] et [3] Elia Perroy, *L'Enfant au pays des couleurs,* Educateurs, n° 38, p. 175.

[2] Cf. *Vérité et Vie,* série 7, n° 54, p. 11 à 13. — N. B. Malgré quelque ressemblance, concernant la représentation des personnages, avec la méthode René Paris, ce procédé en diffère essentiellement, car il n'admet pas la représentation géométrique des réalités surnaturelles.

6. — Mais plus que le dessin au crayon noir ou à l'encre de Chine, les enfants aiment **la peinture**. Tous connaissent les **crayons de couleur** et ils s'en serviront au catéchisme avec avantage.

Toutefois il y a mieux : la **gouache** est plus pratique et permet des effets plus saisissants. Si saisissants qu'il y a un danger à notre point de vue catéchistique : l'enfant risque de se complaire dans la réussite matérielle plus que dans une activité spirituelle. Il faut donc y veiller attentivement, et au besoin réserver ce genre de travail aux séances extra-catéchistiques, par exemple aux soirées du jeudi que l'enfant préférera passer avec vous à titre récréatif. Dans cette vue, je vais vous citer quelques conseils pratiques d'une éducatrice qui s'adresse à des milieux scolaires[4] :

« Il semble que les trois couleurs de base : un bleu, un rouge, un jaune, auxquelles nous ajouterons un noir et un blanc, soient nécessaires et suffisantes. Du bon papier — genre Canson — un bon pinceau gros, ferme et pointu, un chiffon et deux récipients... qui contiendront de l'eau... voilà le matériel dont chaque enfant doit disposer.

...Nous donnerons à l'enfant une palette : carreau de faïence, assiette. Sur le bord nous disposerons (il saura très vite le faire seul) une très petite quantité de chaque couleur. Le centre sera réservé aux mélanges. Un des récipients sera utilisé à rincer le pinceau chaque fois qu'on change de couleur, l'autre récipient contiendra de l'eau propre et l'enfant obtiendra toujours des couleurs fraîches si son eau est propre. Il apprendra à essuyer son pinceau soigneusement rincé avec le chiffon et à travailler avec un pinceau humide et non mouillé.

Il ne dessinera pas avant de peindre, mais peindra largement ; la gouache sèche vite et peut se recouvrir d'autres couleurs sans difficulté ; ainsi, il peut corriger ses erreurs, ajouter des détails, modifier ce qui ne le satisfait pas.

...Nous proposons la gouache en tube ou en pot, comme plus pratique et plus économique... Dans les couleurs « Linnel » le bleu faïence, le rouge persan foncé, le jaune citron, le blanc permanent, le noir d'ivoire donnent des mélanges harmonieux et satisfaisants, sauf pour les violets qu'il est difficile d'obtenir lumineux ».

7. — « N'admettons jamais de dessin ou d'image sans un **texte explicatif**, c'est lui qui est l'essentiel, l'image ne servant qu'à le faire mieux comprendre »[5]. Et profitons de l'occasion pour compléter les explications ou orienter les résolutions.

8. — On trouve aussi employée une **combinaison progressive** des dessins et des explications. Les uns et les autres sont perfectionnés d'année en année selon le degré d'habileté et d'instruction de l'enfant. Ce procédé a deux avantages : unité d'intérêt et économie de temps[6].

IV. — *Suggestion de quelques thèmes*

En préparant chaque leçon il vous reviendra de chercher quel sujet de dessin donner à vos élèves. Cela peut varier selon les milieux et les circonstances. Les manuels modernes en contiennent. Il y a même des recueils spéciaux, tel, par exemple, pour dessin libre, le « Cahier de l'élève » de Fr. Derkenne (de Gigord), destiné aux enfants de 8 à 9 ans.

Voici quelques suggestions au choix, et à titre d'exemples :

[4] Elia Perroy, article cité, p. 177.
[5] *Vérité et Vie*, série 10, n° 74.
[6] Cf. Abbé Sauvageot, *L'initiation de l'enfant au mystère chrétien...*, p. 64-65.

1. — **Dessins d'ornementation.** — Recopier et orner le texte d'une question du catéchisme. — Illustrer des prières (Pater, Ave...) ou simplement la demande préférée du Pater.

2. — **Dessin et découpage.** — Pour illustrer au pré-catéchisme la parabole du Bon Pasteur, chaque enfant dessine et découpe un mouton et y met son nom. Le tout est rassemblé autour de l'image d'un berger sur la table.

3. — **Dessin et décalque.** — Faire décalquer par l'enfant (ou lui donner polycopie d'avance) le pourtour d'une carte de Palestine. Il la complète et la colorie.

4. — **Dessins de reconstitution,** à la suite d'une visite, ou de l'audition d'un récit. — Dessiner les endroits où l'Eucharistie se consacre, se distribue, se conserve. — Dessiner les cérémonies du baptême. — Dessiner l'intérieur, l'extérieur, de la maison de Jésus à Nazareth, ses outils.

Pour les récits, veiller à ce que l'enfant fasse un effort personnel, surtout quand il s'agit d'épisodes bien connus (Nativité par exemple). « On s'attachera donc à renouveler le sujet en détachant de l'histoire un de ses moments privilégiés ; par exemple, la Sainte Vierge enveloppe de langes son nouveau-né et S. Joseph ramasse la paille la plus propre pour en garnir la petite mangeoire »[7].

5. — **Dessins de classification.** — Dessiner par ordre d'importance les choses dont un enfant chrétien doit être le plus fier. — Dessiner l'échelle (l'escalier) des êtres de la création.

6. — **Dessins de symboles.** — Diverses manières de porter sa croix. — Figurer le chemin du ciel, avec ses tentations, ses dangers, ses voies diverses, par l'ascension d'une montagne. — Pour représenter le Corps mystique, dessiner, ou découper dans du papier coloré, une vigne, ses sarments et ses fruits ; ou encore un bateau (symbole préféré des enfants de 8 à 10 ans), avec son pilote, ses officiers, les passagers, les malheureux qui se noient, etc...

7. — **Diptyques d'association** (par ressemblance, par contraste...). Dessiner d'un côté la nourriture du corps, de l'autre celle de l'âme — le tribunal des hommes, celui de Dieu — les cadeaux des Mages, ceux de l'enfant — ce que souffle le St-Esprit, ce que souffle le mauvais Esprit.

8. — **Triptyques de succession** (avant, pendant, après-. — Ex. : dessiner un miracle de Notre-Seigneur en trois tableaux, S. Pierre avant, pendant, après la Pentecôte, etc.[8].

XXIV

LE CHANT

Pendant toute la durée du catéchisme, le chant a une importance appréciable : il est un moyen de faire pénétrer les vérités religieuses dans le cœur et la sensibilité des enfants. Et il met de la joie dans les séances. Aussi a-t-on toujours chanté des cantiques au catéchisme.

De nos jours, un effort a été fait pour renouveler ce stock de recueils[1]. Mais le chant n'a pas

[7] Marie Fargues, *Catéchisme pour notre temps*, p. 165.
[8] Sur le dessein, voir p. ex. M. Daujat, *Le dessin libre et joyeux* (Paris, Bourrelier). — Sur le dessin expression de l'âme enfantine, voir Luquet, *Le dessin enfantin* (Ed. du Cerf).
[1] Citons par exemple : « *Cantilènes et cantiques pour les petits* » (de Gigord), par Dom David, et « *Chants religieux pour les petits* », du même auteur (chez abbé Desthieux, 36, avenue Ste-Victoire, Aix-en-Provence) ; ou encore : « *Les mains jointes* » (Ed. du Seuil), par

seulement un intérêt immédiat durant les années de catéchisme : il doit jouer un rôle dans toute la vie du chrétien, même quand il ne sera plus question pour lui de dessin libre ou de mime. Et il n'est pas exagéré de dire que la plupart des catholiques seront d'autant plus attachés aux offices paroissiaux qu'ils participeront de plus près au culte et au chant religieux. La formation des enfants au chant liturgique présente donc un intérêt capital.

I. — *Solutions insuffisantes*

Mais comment les former ? Une solution consiste à les agréger de bonne heure au chœur de chant. Ils apprennent vite les mélodies par cœur et ne tardent pas à chanter à plein gosier. Ce n'est pas si mal. Il serait à souhaiter que tous les fidèles chantassent ainsi le kyriale de toute leur âme, même si c'était au détriment de l'art : cela vaudrait mieux qu'une assistance passive et lointaine aux offices.

On a voulu faire mieux. Pour que les paroissiens comprennent ce qu'ils disaient, on a adapté des textes français aux mélodies grégoriennes. L'intention était excellente, et parfois la réussite l'était aussi : pensez au cantique de Dom David, « Vierge douce et secourable », sur l'air du Kyrie 10. Et même si toutes les compositions de ce genre n'étaient pas impeccables il suffirait qu'elles favorisent le renouveau liturgique et la ferveur des fidèles pour que nous leur fassions bon accueil.

Malheureusement la plus élémentaire connaissance de l'art grégorien oblige de constater que beaucoup de ces productions sont une insulte aux oreilles musicales, et ne peuvent que détourner des offices liturgiques les personnes — nombreuses à notre époque — qui aiment à « prier en beauté », selon l'expression de Pie X. Ni l'accent, ni le rythme, ni la distribution des syllabes sous les neumes ne correspondent la plupart du temps. Ainsi que le dit un professeur à l'Institut grégorien, M. H. Potiron, après avoir cité quelques exemples démonstratifs :

« Il y a donc opposition radicale entre les deux langues (latine et française) et impossibilité *absolue* d'adapter le français au chant grégorien, et je voulais le montrer à ceux qui seraient disposés à tenter l'expérience. On me dit que ce sont-là des susceptibilites, qu'il s'agit de pratique, et non de grand art. J'en arrive à croire que les adaptateurs ne connaissent ni la musique, ni le latin, pas même le français. Certes les chants en langue vulgaire sont utiles, et même nécessaires ; mais alors composez la musique qui leur convient, et au besoin, si vous l'osez, de nouveaux tons psalmodiques [2]. De grâce, qu'on ne défigure pas l'admirable musique de notre répertoire liturgique, et qu'on lui laisse sa langue propre, qui est le latin » [3].

Nous voici donc dans une impasse ? N'y a-t-il donc aucun moyen d'aboutir simultanément à ce double résultat : 1° passionner les fidèles pour le chant liturgique ; 2° le faire chanter en beauté ?

Ce moyen existe. C'est la méthode Ward. Elle n'est pas précisément une solution de facilité, mais elle est beaucoup plus accessible qu'on ne le croirait à première vue.

II. — *La méthode Ward*

Voilà une vingtaine d'années qu'est apparue en Europe cette méthode inventée par une Américaine, M[me] Justine Ward, à l'instigation de l'abbé pédagogue Thomas Shields et de Dom Mocquereau. Cette méthode se répand de plus en plus, et l'enthousiasme qu'elle suscite fait espérer qu'un jour viendra où un grand nombre de catholiques français sauront déchiffrer leur paroissien noté avec autant d'aisance qu'ils savent lire et compter.

Comment peut-on espérer un pareil succès ? En commençant à former les enfants dès l'âge de 5 ou 6 ans. Chacun sait qu'une personne, habituée à la musique — par exemple au piano — dès cet âge, acquiert une agilité beaucoup plus grande que si elle avait commencé plus tard. Il en est de même pour le chant : certains défauts de la voix sont corrigibles à 6 ans, qui ne le seront plus ensuite.

Et les faits sont là, brillamment révélateurs : à peu près tous les enfants, même médiocrement doués, qui ont été formés d'après cette méthode, savent chanter en moins d'un an. A 10 ans, certains sont capables de diriger une schola au moyen de la chironomie sans être le moins du monde des phénomènes musicaux. « Et quand ils font leur Communion solennelle... on leur remet tout bonnement le gros livre de grégorien avec notes carrées, car ils sont dès lors capables de s'en servir. Jusqu'à leur sortie de l'école, ils se familiarisent chaque dimanche avec ce gros livre qui reste le livre de toute leur vie, soit qu'ils entrent dans la chorale paroissiale, soit qu'ils se rangent dans la foule. Ainsi se constitue assez rapidement un peuple chrétien qui est ce qu'il doit être : **un peuple d'initiés** ».

Devant un résultat aussi remarquable et une garantie aussi forte de persévérance, qui donc hésiterait à faire l'impossible pour procurer aux enfants le bienfait d'une telle formation ?

Si vous êtes professeur d'école libre, il ne vous sera pas bien difficile d'inaugurer cette méthode dans vos classes enfantines. Une session de 10 ou 15 jours à Paris ou dans un centre régional suffira pour vous « lancer » [4]. Si même vous êtes déjà initié au grégorien et à la musique moderne, il vous suffira peut-être de travailler le livre de M[me] Ward pour la première année [5]. Il faut noter toutefois que vous ne serez habilité à enseigner la méthode proprement dite qu'après licence et sous contrôle de l'Institut grégorien.

Ceux et celles d'entre vous qui n'ont les enfants que pour les heures de catéchisme ne peuvent évidemment pas les former d'après la méthode Ward. Mais qui sait si, dans certaines contrées, il ne serait pas possible d'obtenir des parents des séances supplémentaires consacrées uniquement au chant ? D'autant plus que la méthode conduit

Francine Cockenpot (à noter que ce volume contient quelques inexactitudes doctrinales). Pour les plus grands : « *Les deux Tables* » (Ed. du Chalet), « *Cantiques notés* », par D. Julien (Ed. Fleurus), « *Gloire au Seigneur* » (Ed. du Seuil).

Les manuels catéchistiques contemporains (Fr. Derkenne, M. Fargues, M. Colomb, etc.) contiennent de nombreux chants appropriés à la leçon du jour : prières psalmodiées inventées de toutes pièces, adaptations françaises de textes latins, petits morceaux liturgiques, etc.

Pour éviter de perdre du temps, on peut se contenter de faire chanter les refrains aux enfants : les catéchistes se chargent des couplets. Cf. *Catéchistes d'aujourd'hui*, n° 5, p. 5 à 9.

[2] Voir dans ce sens les remarquables essais du P. Gélineau au C. P. L. (Ed. du Cerf). Plusieurs de ces psaumes ont été enregistrés sur disques (Studio S. M.).

[3] *Bulletin de l'Institut grégorien*, n° 2 (avril 1951), p. 2.

[4] Il y a des centres dans plusieurs régions de France. Demander les renseignements à Paris, Institut grégorien, Section Ward, 21, rue d'Assas, 6e.

[5] Justine Ward, *Musique, Première année*, Livre du professeur ; in-8 de 242 p., Desclée et C[ie], Tournai, 1934. — Les références de ces pages renvoient à ce volume.

aussi bien à la musique moderne qu'aux mélodies grégoriennes. Les réunions ne dureraient que vingt à trente minutes, et quelques-unes par semaines suffiraient. Cela pourrait être le point de départ d'un apostolat portant sur l'ensemble de la paroisse, et d'une transformation rapide de la mentalité générale. Le cas n'est pas inouï. On peut citer des centres qui, voilà seulement quel ques années, étaient hostiles à la religion, et dont maintenant les enfants et les adultes sont passionnés pour la chorale paroissiale.

Afin de vous encourager dans ce sens, je vais vous exposer aussi brièvement que possible, les principes directeurs de cette méthode.

III. — *Son objectif*

On peut dire que la méthode Ward a un triple objectif :

1° — **L'éducation de la voix.** Elle s'efforce de faire rendre à la voix son maximum de pureté, de justesse et de beauté. Elle habitue l'enfant à éviter les sons criards, éraillés, et à chanter doucement et légèrement. Elle l'entraîne à chanter correctement, et non de la gorge ni du nez, à ne pas baisser en cours d'exécution, à éviter les ports de voix, à attaquer nettement le ton.

2° — **L'éducation du rythme.** C'est peut-être l'originalité la plus frappante de la méthode. Alors que Dom Mocquereau enseignait en dernier lieu la chironomie (art de diriger une schola en dessinant le rythme avec la main), M^me^ Ward disait au contraire : « Ce n'est pas du côté du Conservatoire qu'il faut placer la chironomie, mais du côté des classes enfantines ». Et, de fait, elle forme les enfants au rythme dès les premières leçons ; elle ne leur apprend pas un air sans qu'ils en dessinent la chironomie avec leur petite main. Non pas que cet instinct du rythme soit universel : « Si nous en jugeons par notre expérience, ce sens, au contraire, ne se trouve pas chez la moyenne des enfants » (p. 7). Mais il s'apprend très vite et ne se perd plus.

3° — **L'éducation du goût.** La plupart du temps, les enfants des chorales ne font travailler que leur mémoire : ils se contentent d'apprendre leur partition par cœur. Cette méthode est mécanique et n'a rien d'une vraie formation musicale. La méthode Ward vise à la formation du goût : elle conduit l'enfant à déchiffrer tout seul la musique, à en apprécier le rythme et la mélodie, et à créer des airs nouveaux. C'est une méthode active par excellence.

IV. — *Ses procédés*

Ses procédés sont éminemment actifs et conformes aux tendances enfantines. Voici les principaux :

1. — **L'imitation** est naturellement le point de départ :

> « L'imitation a un rôle important. Il faut que l'enfant soit en présence d'un beau modèle. Si la voix du professeur peut fournir ce modèle, cela facilitera la première partie du travail ; autrement la note sera jouée sur l'harmonium et un enfant ou - un groupe d'enfants la chantera à titre de modèle » (p. 34).

L'harmonium aide à prendre un **ton juste,** et à le garder constamment ; la voix humaine donne **le timbre** à imiter.

Pour que l'enfant ne chante pas de la gorge, ni du nez, on le fait vocaliser sur la syllabe « Nou », ce qui le force à envoyer le son musical vers l'orifice de la bouche. Un professeur du Conservatoire de Paris emploie un procédé différent et très efficace : l'enfant applique l'extrémité de sa langue à la racine des incisives inférieures et en dirige la surface vers les lèvres modérément entr'ouvertes. Pour les enfants qui ont la voix fausse, ou, en langage technique, la voix « monotone », une série d'exercices énumérés p. 18-19 permet de faire assez vite leur éducation.

C'est aussi par imitation que se forme l'oreille, le geste rythmique, et les premiers progrès dans l'étude des intervalles musicaux.

2. — **Activité gestuelle.** Le geste est continuellement employé dans la méthode Ward, — ce qui n'est pas pour déplaire aux enfants. Quand la **mélodie** s'élève, ne serait-ce que d'une note, le professeur lève le bras et les enfants aussi, et toute la mélodie est ainsi symbolisée par la position du bras : elle pénètre à la fois par les yeux, le geste et la voix.

C'est aussi par le geste que le **rythme** pénètre dans la sensibilité des enfants. Ainsi par exemple, dès les premières leçons, ils répètent deux mouvements qui ressemblent à de la gymnastique : ils élèvent les bras aussi haut que possible en se haussant sur la pointe des pieds — puis ils reviennent au point de départ (bras étendus). Ces deux gestes préparent à la pratique du rythme binaire avec arsis et thésis.

La différence avec une gymnastique ordinaire, c'est que le geste rythmique doit être plus souple, plus lié « puisque le rythme n'est pas, en réalité, une simple série de pulsations alternativement fortes et faibles, mais, suivant l'exacte définition de Platon, « l'ordonnance du mouvement » (p. 7).

Quand les enfants possèdent le rythme simple, ils passent au rythme composé, succession de gestes circulaires pour chaque arsis, se terminant par une ligne de descente en pente douce pour la thésis. Si l'espace le permet, les enfants peuvent faire les gestes rythmiques en se déplaçant — comme ils feraient dans un ballet.

3. — **Activité progressive.** A six ans, il n'est pas question de lire une portée de musique : les petits débutants seraient vite découragés. Les notes sont donc représentées **par des chiffres,** de 1 à 7, pour chaque gamme. Les chiffres pointés audessous expriment les sons graves, pointés audessus, les sons aigus.

> « Les notes se reconnaissent par leur numéro et se chantent en prononçant leur nom...
> Ces numéros et ces noms représentent la hauteur relative. On emploie les *lettres de l'alphabet* pour indiquer la hauteur absolue » (p. 10).

Pratiquement ce recours aux lettres est surtout à l'usage du professeur, pour vérifier la hauteur des tons sur l'harmonium ou par le diapason. Ce n'est pas là une innovation : c'était le procédé utilisé au Moyen Age. Seulement la lettre A représentait alors le « la » grave et non le « do », le B représentait le « si » (d'où le nom de si « bé » mol, si « bé » quart), etc. Il peut même se faire que des petits de 5 ans ne connaissent pas les chiffres : M^me^ Ward a inventé pour eux la notation **par les doigts.** Le petit doigt représente le « do », le petit doigt sur l'annulaire le « ré », etc. (Cf. tableau p. 6).

C'est seulement quand les élèves sont rompus à ces exercices qu'on les met peu à peu en contact avec **les portées,** d'abord avec la portée grégorienne, puis avec la portée moderne. « La notation en portée doit être considérée comme un **exercice de l'œil.** Pour commencer, il suffira que les enfants reconnaissent les chiffres déguisés en notes sur la portée. Nous avons exercé l'oreille